

ple, une sphère qui est due à son burin ; elle est de cuivre doré, supportée par trois cariatides à gaines reposant sur base triangulaire couverte d'ornements tracés en creux, au milieu desquels figure son monogramme (1).

Woëriot était donc non-seulement graveur, mais ciseleur ; il devait avoir les défauts de ses qualités, la précision, la fermeté ; et lorsqu'il maniait le crayon du dessinateur, le brillant de son burin se transformait en raideur, en prétention et en sécheresse. Il ne lui en reste pas moins un mérite très-réel, très-personnel, mais qui ne saurait être placé à la même hauteur que celui du maître anonyme dont il est l'inférieur autant que l'adresse est inférieure au savoir, le procédé à l'inspiration, la main-d'œuvre au génie.

Ces observations paraîtront peut-être trop sévères à quelques lecteurs, et quiconque a pu voir les planches du *Pinax iconicus* jugera sans doute ma critique mal fondée. Mais en y regardant de près, on reconnaîtra bientôt, là aussi, des preuves à l'appui du jugement que je ne crains pas de porter sur cet artiste célèbre.

Le *Pinax iconicus* est assurément le chef-d'œuvre en taille douce de Woëriot, comme les bois de *Flavius Josèphe* sont ses chefs-d'œuvre xylographiques. Cet ouvrage était le sien ; il y a mis tous ses soins, tout le zèle, tout l'enthousiasme de ses vingt-quatre ans. Malgré cela, son mérite est plutôt dans la perfection de la gravure, dans le fini minutieux de l'exécution, dans la richesse, le luxe exubérant et calculé de la composition, que dans la science, la rectitude

---

(1) Cette belle pièce fut découverte, il y a plusieurs années, par M. Vaganay, de Lyon, chez différents chiffonniers qui s'en étaient par-tagés les morceaux. Elle figure actuellement dans le cabinet d'un riche amateur parisien.